



magazine



Soutenez notre travail en
faveur des enfants et des
adolescents par l'achat
de cartes de Noël.

Un grand
merci d'avance!



Dans cette édition

| RÉCIT DE COUVERTURE

Du cœur à l'ouvrage pour la défense des droits de l'enfant – résumé d'une semaine de projet créative

Page 3

| APERÇU DES PROJETS

Comment le Guatemala mise sur le contexte local

Page 6

Pour l'individu et pour la société – l'impact de neuf années de projet en Tanzanie

Page 13

Les expériences positives comme source de changement

Page 17

| RÉCITS DE DONATRICES ET DE DONATEURS

Les points communs entre le Village d'enfants et l'œcuménisme

Page 18

Chères lectrices, chers lecteurs

L'année 2019 est placée sous le signe des droits de l'enfant: la Convention y relative avait été adoptée par l'Assemblée plénière des Nations Unies il y a trente ans. Depuis, elle a été ratifiée par la plupart des pays du monde. La Suisse s'est elle aussi engagée en 1997 à défendre les droits de l'enfant.

De nombreux enfants et adolescents n'en ont néanmoins guère connaissance dans notre pays et ne savent pas non plus ce que l'introduction et l'évolution des droits de l'enfant ont modifié en Suisse. Il est vrai qu'ici, la plupart des enfants et des adolescents vont bien – est-ce bien exact?

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi est membre du comité du Réseau suisse des droits de l'enfant, constitué par une cinquantaine d'organisations caritatives suisses qui s'engagent pour les droits de l'enfant et leur mise en œuvre. Le 1^{er} juillet dernier, le Réseau a soumis au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies une liste de près de 50 domaines urgents dans lesquels l'application de la Convention est insuffisante en Suisse. Même si la liste se réfère à la Suisse en tant que gouvernement, celui-ci est également un reflet de la société.

Les points énoncés vont de la définition théorique de la notion de «bien de l'enfant» à la précarité ou à l'égalité des chances face à l'éducation en passant par la cybercriminalité et la violence envers des enfants. Par ailleurs, le Réseau regrette vivement l'absence en Suisse d'une stratégie générale sur l'enfance et la jeunesse. Les préoccupations des enfants et des adolescents ne sont pas suffisamment entendues au niveau national.



Les enfants représentent pourtant une partie de la société et devraient être traités en conséquence. Au cours de la semaine de projet intitulée «Les enfants ont des droits», des adolescents venus de Bosnie-Herzégovine, d'Ukraine, de Moldavie et de Suisse ont abordé la question sous un angle créatif et illustré les droits de l'enfant dans une perspective artistique (photoreportage à partir de la page 3). Le projet de manuels scolaires de qualité en swahili, la langue maternelle des enfants concernés en Tanzanie, est dédié au droit à l'éducation. Après neuf ans d'engagement, il sera transmis au gouvernement à la fin de cette année. De la page 13 à la page 16, un élève, une institutrice et un responsable de l'éducation partagent les expériences qu'ils en ont personnellement retirées.

Cordialement vôtre,

Simone Hilber
Chargée de Projet Education & Evaluation

Du cœur à l'ouvrage pour la défense des droits de l'enfant – résumé d'une semaine de projet créative

Lina Ehlert

Danser, chanter, peindre, agir: lorsque nous abordons un thème de manière créative, cela nous ouvre bien souvent de nouvelles perspectives. C'est dans cet esprit que des jeunes de Bosnie-Herzégovine, d'Ukraine, de Moldavie et de Suisse ont participé à une semaine de projet d'un genre particulier au Village d'enfants début août.

Au cours d'ateliers portant sur la construction de scènes, la peinture, le chant et la danse, les jeunes ont abordé le thème des droits de l'enfant dans une perspective artistique. Avec le soutien d'artistes venus de Berlin, de Cologne et de Vienne, ils ont créé des œuvres inspiratrices.

L'atelier est bruyant: des adolescents scient et poncent des planches en bois. Ils construisent un jeu de cartes en format géant. L'Ukrainien Andrii est en train d'effectuer un polissage de finition sur une immense carte à jouer. L'atelier «Construction de scènes», supervisé par le designer de plateau Uli Tegetmeier, est centré sur le droit des enfants de jouer et d'avoir des loisirs.



UN JEU ...



... POUR GÉANTS

Les adolescents ont baptisé leur jeu de cartes «ONOX». Comme il prend beaucoup de place, le terrain de football du Village d'enfants se transforme en plateau de jeu. Quatre équipes sont constituées et peuvent choisir les cartes à jouer. L'animation est à son comble sur le plateau de jeu.



HISSER LES COULEURS



Des cris revendicatifs résonnent dans le Village d'enfants: «Non aux discriminations!», «Rejoignez la lutte pour les droits de l'enfant!». Un groupe de jeunes gens hauts en couleur manifeste avec des bannières. L'atelier «Performance et peinture», qui a bénéficié du soutien de l'artiste média Oliver Hangl, est consacré aux droits de participation et de codécision.



Les jeunes ont réalisé des panneaux multicolores pour leur manifestation et formulé leurs revendications les plus urgentes: «Les idées et contenus des jeunes ont été repris à 100% dans les œuvres d'art», explique Oliver Hangl.

UN HYMNE AUX DROITS DE L'ENFANT



Dans la salle de musique du Village d'enfants, les adolescents chantent à pleins poumons. Certains se balancent et dansent au rythme de la musique. Dans le cadre de l'atelier «Chant», les adolescents ont écrit une chanson émouvante sur les droits de l'enfant avec la comédienne et chanteuse Carol Schuler. «It is hard to be me» parle d'amitié, de liberté et d'amour. Elle exprime le fait que les jeunes font tout ce qu'ils peuvent pour défendre leurs droits. Carol Schuler est une petite-fille du fondateur du Village d'enfants Walter Robert Corti. Dès 2020, elle interprétera le rôle d'une commissaire de police dans la série suisse «Tatort».



Les jeunes expriment leur talent musical en tant que groupe: ils jouent de la guitare, du piano et sonnent les cloches. Carol Schuler les a trouvés extrêmement ouverts, curieux et motivés: «Je suis toujours surprise de constater à quel point leur créativité est personnelle, haute en couleur et pleine de joie de vivre.» Écouter «It is hard to be me» sur pestalozzi.ch/kinderrechtssong

PROUESSES ACROBATIQUES



Dans l'atelier «Danse», avec la collaboration de la danseuse classique Mara Natterer, les adolescents ont répété des chorégraphies audacieuses. Deux jeunes ont démontré leurs talents acrobatiques dans le numéro d'équilibriste. Les autres membres du groupe les encouragent en applaudissant et en claquant des doigts. Suit alors une discussion sur la manière d'améliorer encore les chorégraphies.



Les adolescents les présenteront aux visiteurs de la fête de l'été du Village d'enfants. Ils dansent en cercle en riant: l'ambiance détendue est contagieuse. Il est évident que des amitiés sont nées entre les jeunes.



Lukrecija Kocmanic, responsable du projet, participera également au spectacle des jeunes à la fête de l'été. Elle explique l'intérêt d'une approche créative: «La concrétisation créative permet aux jeunes de rendre leurs pensées tangibles, audibles et visibles. De cette manière, les droits de l'enfant se vivent avec les tripes.»

VOYAGE DANS L'ENFANCE



Pendant toutes les activités passionnantes, les adolescents ont aussi le temps de se retrouver. Le silence règne dans la salle de classe. Seule la voix douce de la responsable du cours, Kate Heller, résonne dans la pièce. Les adolescents sont assis par terre avec les yeux fermés. Pendant la méditation guidée, ils sont invités à se souvenir de moments particuliers de leur enfance. Certains sourient, d'autres laissent couler des larmes sur leurs joues.



Kate Heller déroule un parchemin géant sur le sol. Les jeunes prennent alors des pinces et des couleurs pour une visualisation de leurs souvenirs émotionnels. Certains partagent leurs histoires et font plus ample connaissance.



Le contexte local comme élément clé

Christian Possa

Dans le département de Chiquimula au Guatemala, seule une faible proportion des enfants qui quittent l'école primaire savent lire, écrire et calculer correctement. Une tournée sur place révèle la manière dont le projet «Une meilleure éducation pour les enfants du peuple Maya Chorti» entend y remédier.



La timidité comme conséquence d'une culture scolaire dominée par les adultes: Daisi, 13 ans, pendant l'interview dans sa salle de classe.

L'Escuela Unitaria No 29 est située tout à l'est de la grande municipalité de Jocotán. Comme la plupart des villages de celles-ci, Caserío el Limar est également nichée au cœur des vertes collines qui caractérisent la topographie de cette région du Guatemala. 22 kilomètres de routes naturelles aux innombrables virages et nids de poule séparent le centre éducatif du chef-lieu Jocotán.

Daisi, l'une des 22 élèves de sa classe mixte de 4e, 5e et 6e années, n'habite qu'à dix minutes à pied de l'école. Ce trajet peut quand même devenir extrêmement périlleux: lors des fortes pluies, la rivière déborde et coupe le chemin à quelques mètres de l'école. «Dans ce cas, mon père me prend par la main et m'aide à traverser», dit la jeune fille de 13 ans d'une voix sourde.

Comme beaucoup de ses camarades, Daisi est très timide. Cette caractéristique peut être attribuée, en partie du moins, au climat d'enseignement qui prévaut fréquemment. Dans cette école qui participe au projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, le directeur et instituteur Otto Rene Nufio Gonzalez considère la grande timidité de nombreux élèves comme un défi à surmonter. «J'aimerais apprendre encore plus de techniques et de stratégies pour aider les enfants à gagner de la confiance en eux et à mieux s'exprimer», dit-il.

Daisi aime aller à l'école. Elle apprécie surtout les cours de langue, de littérature et de communication. A 13 ans, elle rêve de devenir institutrice. Pourquoi? «Parce que ce travail me plaît et que les enseignants d'ici sont mes modèles.» Actuellement, elle est encore très impliquée dans la vie familiale: quand elle rentre de l'école à midi, elle aide sa mère à préparer le repas et s'occupe de ses petits frères. Daisi a trois frères et une sœur.

Adaptation des programmes en bonne voie

Des programmes adaptés localement constituent un instrument majeur en vue de tenir compte du contexte culturel des Mayas Chorti dans leur quotidien scolaire. Un exemple: Si les enfants apprennent le tableau des chiffres maya, en comptant avec des haricots ou des grains de maïs, c'est quelque chose qu'ils connaissent et comprennent. L'organisation partenaire Fe y Alegría a élaboré un manuel qui montre de quelle manière les programmes pourraient être adaptés au contexte local. «Le document contient

25 séquences didactiques pour les groupes de matières communication et langue, mathématiques et sciences politiques», explique Marie Dermont, Représentante de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi au Guatemala. Ils ont été subdivisés en trois blocs pour les classes de 1re et 2e années, 3e et 4e ainsi que 5e et 6e.

Avant que les programmes adaptés ne déploient tous leurs effets en enri-

chissant la vie scolaire quotidienne des enfants et des enseignants, le projet devra faire face à divers défis: le ministère de l'Éducation doit valider les nouveaux programmes et pour cela, ceux-ci doivent être intégrés dans les plans scolaires et éprouvés en classe.

Changement de paradigme dans le système éducatif

Les formations continues pour les enseignantes et enseignants sont essen-

tielles dans la perspective de la mise en œuvre. L'équipe de Fe y Alegría pratique d'intenses échanges avec les enseignants des 24 écoles participantes. Une fois par semaine, elle intervient à titre de coach sur place. Heidi, qui encadre trois écoles en qualité de responsable pédagogique, explique: «C'est important de vivre la réalité des enseignants, de se rendre à l'école avec eux, debout sur des pick-ups sur les routes cahoteuses. Mieux je connais leur vie



Il souhaite encore acquérir davantage de techniques afin d'aider ses élèves à prendre de l'assurance et à s'exprimer: Otto Rene Nufio Gonzalez en train de lire un texte avec sa classe.



APERÇU DES PROJETS

dans les écoles, plus mon soutien peut être ciblé.»

Grâce aux formations continues, les enseignants acquièrent des méthodes qui les aident à adapter les programmes aux besoins des enfants et de leur environnement et à les appliquer en classe. Ils se penchent aussi très intensément sur la manière dont ils peuvent impliquer activement les élèves et enrichir leurs expériences d'apprentissage. Aux yeux de Marie Dermont, ces formations représentent un changement de paradigme au sein du système éducatif guatémaltèque: en s'éloignant de l'enseignement frontal traditionnel au profit d'une meilleure implication des enfants grâce à des cours interactifs. Les approches de l'organisation partenaire Fe y Alegría pour l'enseignement à plusieurs niveaux au primaire constituent une innovation absolue au Guatemala. «Ses méthodes spécifiques pour les classes mixtes sont probablement uniques», se réjouit notre Représentante. Elle est néanmoins consciente que changer la forme de l'enseignement représente un long processus. A ce jour, environ 60% des institutrices et instituteurs qui participent au projet appliquent déjà les stratégies acquises.



Il aime participer en classe: Walter lors d'un exposé devant ses camarades.

Plus grande proximité des parents

La relation entre l'école et les parents représente un autre pilier majeur du projet. «Ce projet a amélioré la prise de conscience générale de l'importance d'impliquer les parents pour le développement scolaire des enfants», explique Otto Rene Nufio Gonzalez. En tant que directeur de l'école et maître responsable d'une classe mixte composée d'élèves de quatrième, cinquième et sixième années, il sait de quoi il parle.

La plupart des familles de la municipalité de Jocotán vivent de l'agriculture. Comme celle de Walter: le garçon de 12 ans habite avec ses parents et ses trois frères à quinze minutes de l'école. Son père cultive du maïs, des haricots et un peu de café. La vente des pro-

duits agricoles est la principale source de revenu des familles. Walter aide régulièrement sur les champs de maïs et arrache les mauvaises herbes. Il préfère quand même jouer au foot avec ses amis ou aller à l'école. J'aime venir ici», dit-il pendant une pause. «J'apprécie les sujets sur lesquels nous travaillons.» Les stylos et les crayons qui dépassent de la poche de poitrine de sa chemise, toujours à portée de main, témoignent aussi de sa motivation.

Comme Walter, la plupart des enfants de Caserío el Limar doivent aider à la maison. Il arrive aussi régulièrement qu'ils soient amenés à manquer l'école. Les raisons du phénomène sont multi-

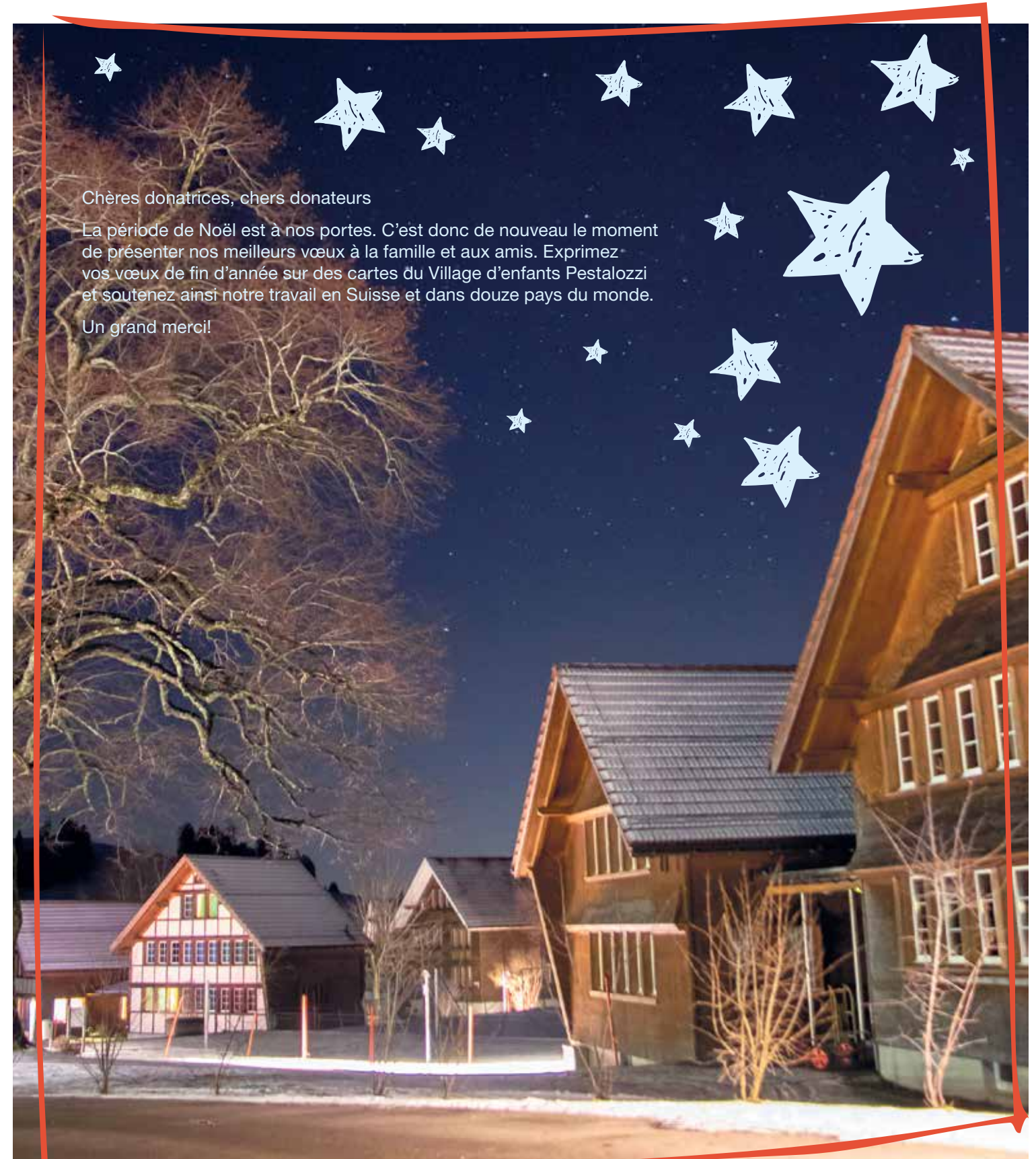
ples et pas toujours dues uniquement au fait que l'on accorde davantage d'importance au gagne-pain qu'à l'éducation scolaire des enfants. Les institutrices et instituteurs des écoles du projet tentent de ce fait de développer des liens plus étroits avec les parents afin de savoir par exemple pour quelle raison certains enfants manquent l'école. Il s'agit alors de proposer des aides et de rechercher le dialogue personnel, explique Otto Rene Nufio Gonzalez. «L'idée consiste à sensibiliser les parents et à leur donner des stratégies en vue de motiver leurs enfants à rester ou à retourner à l'école.»

Nos cartes et cadeaux de Noël pour vous

Chères donatrices, chers donateurs

La période de Noël est à nos portes. C'est donc de nouveau le moment de présenter nos meilleurs vœux à la famille et aux amis. Exprimez vos vœux de fin d'année sur des cartes du Village d'enfants Pestalozzi et soutenez ainsi notre travail en Suisse et dans douze pays du monde.

Un grand merci!



Ensembles de cartes



A Appenzell en hiver



B Ambiance de Noël
une nuit d'hiver



C Noël à travers
des yeux d'enfants



D Noël doré

- N° de commande 50.18.004
 - Format: 148 x 210 mm (A5)
 - 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**

finition de
qualité supérieure
avec gaufrage
à la feuille
d'or

- N° de commande 50.11.016
- Format: 210 x 148 mm (A5)

- 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**

- N° de commande 50.16.008
- Format: 210 x 148 mm (A5)

- 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**

- N° de commande 50.19.004
- Format: 210 x 148 mm (A5)

- 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**



E Jouer au Village d'enfants

- N° de commande 50.15.004
- Format: 210 x 148 mm (A5)



- 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**



F Noël du monde entier

- N° de commande 50.17.004
- Format: 210 x 148 mm (A5)



- 3 cartes avec enveloppes
- CHF 12.90**

Commandez aussi notre calendrier de table 2020 dont chaque feuillet peut être utilisé comme carte postale ou nos nouveaux crayons de la série «write & grow» (voir page suivante).

Carte de commande

Cartes de Noël (ensemble de 3 cartes avec enveloppes)

(A) Appenzell en hiver	50.11.016	Nombre:	<input type="text"/>
(B) Ambiance de Noël une nuit d'hiver	50.16.008	Nombre:	<input type="text"/>
(C) Noël à travers des yeux d'enfants	50.19.004	Nombre:	<input type="text"/>
(D) Noël doré	50.18.004	Nombre:	<input type="text"/>
(E) Jouer au Village d'enfants	50.15.004	Nombre:	<input type="text"/>
(F) Noël du monde entier	50.17.004	Nombre:	<input type="text"/>
(G) Calendrier de table 2020	68.19.001	Nombre:	<input type="text"/>
(H) Crayons à planter «write & grow»	68.19.003	Nombre:	<input type="text"/>

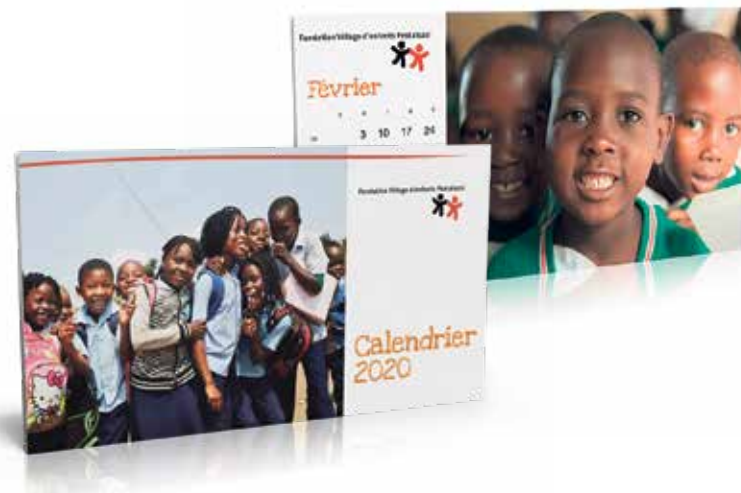
**CHF 12.90 l'ensemble / CHF 14.90 pour calendrier de table /
CHF 12.90 pour crayons à planter «write & grow»**
Délai de livraison: au max. 6 jours ouvrables



PRODUITS

Autres produits sur
www.pestalozzi.ch/shop
 (en allemand)

APERÇU DES PROJETS



G Calendrier de table 2020

Chacun des feuillets du calendrier dévoile un aspect de notre travail – en Suisse, au Village d'enfants Pestalozzi qui constitue le cœur de la Fondation, ainsi que dans douze pays aux quatre coins du globe. Chaque feuillet est aussi une carte postale. Profitez-en pour envoyer des vœux et faire plaisir à vos connaissances.

- N° de commande 68.19.002
- Format: 115 x 210 mm
- CHF 14.90**



H Crayons à planter «write & grow»

Les trois crayons à planter symbolisent les droits de l'enfant dont les 30 ans seront commémorés le 20 novembre 2019. A l'école, pendant les loisirs ou comme cadeau sympathique, ces crayons sont utiles en d'innombrables occasions. Et quand le crayon est devenu trop petit pour continuer à écrire, il permet de faire pousser une tomate cerise, un thym ou un myosotis.

- N° de commande 68.19.003 (en allemand)
- CHF 12.90**

Apprendre à apprendre

Christian Possa

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'engage depuis neuf ans dans les districts de Kongwa et Chalinze en Tanzanie. Le projet de manuels scolaires de qualité en swahili, la langue maternelle des enfants concernés, s'achève en 2019. Dans cette interview, Emmanuel Sanga Factory, responsable de l'éducation, parle des succès du projet et des défis à venir.



Emmanuel Sanga Factory, responsable de l'éducation dans le district de Kongwa.

tions étaient désastreuses dans nos écoles. Beaucoup d'enfants arrivaient en 7^e année sans savoir réellement lire, écrire ou calculer. Aujourd'hui, la plupart des élèves ont acquis ces compétences dès la 2^e année.

A quoi attribuez-vous cela?

La plupart des enfants aiment aller à l'école et lire des livres. Et ils aiment surtout la manière dont les instituteurs enseignent aujourd'hui. Les méthodes pédagogiques ont beaucoup évolué. CBP a organisé de nombreux ateliers que la commune ou le gouvernement n'auraient pas pu mettre sur pied, par exemple sur les méthodes d'enseignement centrées sur l'enfant ou participatives. Ces séminaires ont montré des voies nouvelles aux enseignants, en améliorant leur capacité à enseigner et à préparer un bon matériel de cours.

Que pensez-vous de l'influence des nouvelles bibliothèques scolaires?

En Tanzanie, la plupart des écoles possèdent très peu de livres. Notre école en a reçus beaucoup. Quand les élèves peuvent lire différents livres, ils élargissent leurs horizons. Grâce aux bibliothèques, un grand nombre d'élèves se rendent compte qu'ils aiment lire. Ils développent une attitude positive face à l'apprentissage. Les bibliothèques favorisent aussi la socialisation des élèves, parce qu'elles sont un lieu où l'on discute, où l'on résume, ce qui est très important pour leur développement. Toutes les activités du projet visent à améliorer les résultats scolaires des enfants et donc leur vie.

Emmanuel Sanga Factory, quels sentiments vous animent-ils lorsque vous pensez à la fin de votre collaboration avec la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et l'organisation partenaire locale Children's Book Project Tanzania (CBP)?

La collaboration fonctionnait à la perfection. Ce travail a beaucoup contribué à améliorer la situation des gens dans les écoles. Nous aurions évidemment préféré que le projet puisse se poursuivre, mais la collaboration avec CPB continuera certainement, afin que notre district puisse évoluer.

A la fin de cette année, le projet sera transmis au gouvernement. Que se passera-t-il ensuite?

Nous organiserons des formations

continues pour les enseignants dans le district pour préserver et partager les connaissances que nous avons élaborées. Grâce à CBP, plus d'un millier d'enseignants ont déjà bénéficié de formations continues dans les 45 écoles du projet. Nous nous appuierons sur eux pour continuer de former des enseignants dans notre district.

De votre perspective, quels sont les plus grands succès du projet?

Les résultats scolaires des enfants se sont très nettement améliorés. Depuis le démarrage du projet, le taux de réussite à l'examen final national pour les élèves de 7^e année a progressé de 45 à 72%. C'est vraiment un grand succès. Auparavant, les condi-

Vos coordonnées

Civilité _____

Nom _____

Prénom _____

Rue, n° _____

NPA/localité _____

Date de naissance _____

Téléphone _____

E-mail _____

Date/Signature _____

Par counter à

Fondation Village d'enfants Pestalozzi
Vente de produits
Kinderdorfstrasse 20
CH-9043 Trogen

Téléphone +41 71 343 73 29
shop@pestalozzi.ch
www.pestalozzi.ch/shop

Nous vous remercions chaleureusement de remplir et de nous retourner ce talon de commande. Vous pouvez également commander vos cartes de Noël en ligne ou par téléphone.



L'objectif approche

Christian Possa

En 2016, lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois, Ezekiel rêvait d'étudier la médecine pour aider les gens comme son grand-père aveugle. Une nouvelle visite à Songambe en Tanzanie a permis de découvrir les rêves que le garçon de 14 ans poursuit aujourd'hui.



Certains d'entre vous le connaissent déjà de notre film tridimensionnel projeté au Centre d'information de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi: Ezekiel au cours d'une interview à la bibliothèque de son ancienne école à Songambe.

Ezekiel est assis en tailleur sur le sol de la bibliothèque. Dans ses mains, il tient un livre illustré et, à côté de lui, se trouve un gros tigre en tissu. C'est ainsi qu'il a passé d'innombrables heures pendant son école primaire. Ezekiel aime se souvenir de l'époque du projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, pas uniquement parce que c'est ici qu'il a appris à lire et à écrire, mais aussi parce que les enseignants avaient su le stimuler et favoriser son développement. Ezekiel a réussi à passer à l'école secondaire avec d'excellentes notes. De tous les récits qu'il a pu assimiler à la bibliothé-

que, il se souvient surtout de celui-ci: la fourmi qui terrasse un éléphant.

Plus qu'un appui

L'école secondaire de Songambe se situe sur une colline en bordure du village. Ezekiel arrive bien à suivre, même si le fait que tous les cours se déroulent en anglais représente un défi de taille. Il s'est acheté un dictionnaire, dit-il. «À présent, je recherche tous les mots que je ne comprends pas.» L'adolescent de 14 ans lit toujours beaucoup, mais surtout des ouvrages spécialisés à présent. Quand Ezekiel parlait de son avenir il

y a trois ans, il voulait devenir médecin. Le passage à l'école secondaire a modifié ses projets: aujourd'hui, il se dirige vers l'orientation d'ingénieur. «Cela me permettra de contribuer à construire la nation et de l'aider», explique-t-il avec assurance.

Selina Kadawele a une grande confiance en lui. L'institutrice et prédatrice à Songambe n'habite pas loin d'Ezekiel et de ses grands-parents. «Il travaille dur et se montre très créatif», dit-elle. Comme Ezekiel souffre d'être séparé de ses parents, elle ne lui apporte pas seulement un soutien scolaire, mais aussi spirituel. Il mange régulièrement chez elle quand il n'y a pas assez à la maison ou vient pour étudier, du fait que ses grands-parents n'ont pas l'électricité. En d'autres termes: elle fait partie de sa vie. Selina Kadawele est très heureuse qu'Ezekiel ait réussi à passer à l'école secondaire. «Nous l'avons aussi fêté à l'église. C'était quelque chose d'extraordinaire.»

«Je peux me battre et m'efforcer jour après jour d'atteindre la même chose que vous.»

Ezekiel, 14 ans

Rétroactivement, l'adolescent se rend compte à quel point son institutrice l'a aidé: «Elle était dure et très exigeante», se souvient-il. À l'époque, il en avait tiré la conclusion qu'elle ne l'aimait pas. Aujourd'hui, c'est tout le contraire: «Elle me consacrait beau-



Institutrice par passion et proche confidente d'Ezekiel: Selina Kadawele.

coup de temps quand j'allais étudier chez elle le samedi. Je lui en suis très reconnaissant.»

Un cœur de combattant

Ezekiel est resté en contact avec Selina Kadawele et son ancienne école. Lorsqu'il ne comprend pas quelque chose, c'est vers elle qu'il se tourne. Et quand quelque chose le préoccupe sur le plan personnel, il en parle avec son institutrice de confiance et elle l'aide dans toute la mesure de ses moyens.

Dans les moments difficiles, Ezekiel aime se souvenir des histoires qu'il lisait à la bibliothèque, Surtout de celle de l'éléphant incontrôlable: différents animaux puissants avaient tenté de le maîtriser, mais tous ont échoué. Finalement, c'est une fourmi qui s'est glissée dans son cerveau par sa trompe et l'a ramené à la raison. Cette histoire renforce la conviction d'Ezekiel qu'une petite action peut avoir de grands effets. Quand certains le dénigrent parce qu'il vient d'une famille pauvre, voici ce qu'il leur rappelle: «Je peux me battre et m'efforcer jour après jour d'atteindre la même chose que vous.»



Soudain sollicitée dans tout le pays

Christian Possa

Au travers du projet de la Fondation, Sifراسي Nyakupora est devenue une spécialiste des méthodes d'enseignement centrées sur l'enfant. Le gouvernement en a eu connaissance et, désormais, il frappe régulièrement à sa porte afin qu'elle intervienne dans le cadre des programmes d'éducation nationaux.

«Travailler pour d'autres projets est très valorisant, parce que cela me permet de m'engager pour la société», se réjouit Sifراسي Nyakupora. L'institutrice est souvent appelée dans des écoles éloignées qui n'ont pas les capacités nécessaires pour pratiquer un enseignement adapté aux besoins des enfants. Elle partage également ses connaissances et expériences à l'occasion de formations continues pour les enseignants ou les responsables de l'éducation des autorités locales. A l'Université de Dodoma, elle a développé un programme pour les adultes qui vise à améliorer l'alphabétisation au niveau de la commune.

Au début était un morceau de papier

En plus de tous ses engagements, Sifراسي Nyakupora enseigne elle-même dans le district de Kongwa. Plus précisément dans l'école primaire de Viganga, à une centaine de kilomètres à l'est de la capitale Dodoma. Dans cette école, le projet de manuels scolaires de qualité en swahili, la langue maternelle des enfants concernés, est en bonne voie. Comme beaucoup de ses collègues de travail, Sifراسي Nyakupora acquiert les méthodes d'enseignement centrées sur l'enfant lors de sessions de formation organisées par l'organisation partenaire locale Children's Book Project Tanzania (CBP). Elle apprend à élaborer des livres de lecture et des supports pédagogiques et à les intégrer dans les cours, ou à organiser des bibliothèques et promouvoir des clubs de lecture. En 2015, elle a reçu une attestation de «formation de formateurs», un petit papier laminé qui lui ouvre portes et portails. «Grâce à ce certificat, je suis reconnue auprès du ministère de l'Éducation et impliquée dans l'élaboration du programme national.»

Enseignement et apprentissage actifs

Comme Sifراسي Nyakupora évolue souvent dans le secteur éducatif, elle est bien placée pour constater les changements produits par le projet. Par le passé, de nombreux enseignants allaient par exemple en classe sans préparation particulière ni matériel pédagogique. Des connaissances insuffisantes, et surtout le fait de savoir que le gouvernement, en tant qu'employeur puissant, paie les salaires régulièrement, étaient souvent à l'origine de cette inertie. «Dans le cadre du projet, j'ai pu montrer aux autres enseignants les avantages de créer aisément un climat plus détendu en classe, en utilisant du matériel provenant de l'environnement, et d'impliquer davantage les élèves.»

Selon Sifراسي Nyakupora, les principaux changements se constatent du côté des enfants eux-mêmes. «Grâce aux nouvelles méthodes d'enseignement, les enfants participent beaucoup plus activement. Le matériel pédagogique les intéresse, ce qui se traduit par de nets progrès en lecture, écriture et calcul.»

La puissance de la lecture

Les bibliothèques des 45 écoles du projet constituent un élément central du projet éducatif de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi dans les districts de Kongwa et Chalinze. Elles créent la base qui permet aux enfants de prendre l'habitude de lire. «Lorsqu'ils font l'expérience d'aller s'asseoir et de lire dans une bibliothèque, la plupart des enfants constatent qu'ils aiment, adorent même, lire des livres», souligne Suleiman Kingo, qui est impliqué dans le projet pour le gouvernement local. Sifراسي Nyakupora va même encore plus loin: «Les enfants qui empruntent des livres à la biblio-



L'institutrice Sifراسي Nyakupora.

thèque et les ramènent chez eux suscitent aussi l'intérêt des parents.» Elle a de ce fait démarré un programme permettant également aux parents d'emprunter des livres. Lors de réunions de parents, ceux qui lisaient le plus ont ensuite été sollicités et impliqués pour sensibiliser les communautés à l'importance de l'éducation.

Même s'il reste par exemple encore beaucoup de travail à accomplir dans le domaine de la protection de l'enfance, Sifراسي Nyakupora est convaincue que le projet représente une aide précieuse pour les enseignants. Les jeunes enseignants qui sortent de l'école manquaient souvent de compétences pédagogiques dans les domaines de la lecture, de l'écriture et du calcul. «Comment pourrait-on enseigner efficacement si l'on n'a aucune méthode sous la main?», demande-t-elle. Elle constate qu'elle est elle-même un bon exemple du phénomène: dans les dix années qui ont suivi l'université, elle n'a jamais enseigné à l'école élémentaire parce qu'elle n'avait pas l'impression d'en avoir les compétences. Coopérer dans le cadre du projet lui a donné les compétences techniques et la motivation nécessaires. Elle tient de ce fait à le souligner: «Sans programmes de ce genre, les performances des écoles et des élèves seraient bien plus mauvaises qu'elles ne le sont aujourd'hui.»

Un système qui fait boule de neige

Christian Possa

Stasa a évolué sur le plan personnel grâce aux échanges directs avec des camarades. La jeune Serbe timide est devenue une personne sûre d'elle-même qui s'est fait un devoir d'offrir la même expérience à des adolescents dans son pays d'origine.

Niš, la troisième plus grande ville de Serbie, se trouve à 250 kilomètres au sud-est de Belgrade. Stasa a effectué toute sa scolarité primaire à l'école Učitelj Tasa. Durant les premières années, elle a eu de la peine à trouver sa place et en sixième année, elle avait même dû changer de classe. «J'avais beaucoup de problèmes d'intégration», se souvient-elle. Cela a radicalement changé lorsqu'elle a commencé, à partir de la septième année, à travailler pour l'Open Club, l'organisation partenaire de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, avant de participer à un projet d'échange de deux semaines à Trogen.

Changée pour toujours

«Avant d'aller au Village d'enfants, j'étais très réservée et ma confiance en moi n'était pas ma plus grande qualité», explique Stasa. Pouvoir exprimer ses sentiments dans les ateliers l'a beaucoup aidée. Elle a appris à parler de ses problèmes, à les accepter et à les considérer d'une autre perspective. «Lorsque je suis retournée chez moi, j'ai vraiment commencé à m'accepter et j'ai réalisé qu'on ne réussirait plus à me décourager si facilement.» Son entourage a aussi constaté le changement: beaucoup de gens ont remarqué qu'elle était beaucoup plus joyeuse et se préoccupait moins de ce que les autres pouvaient penser d'elle.

Parmi ces personnes, il y avait notamment Jovana Canji, coordinatrice de l'Open Club et personne de référence pour Stasa. Le niveau du changement qui se produit chez les enfants est stupéfiant, constate-t-elle: «Nul ne sait comment cela peut se produire en si peu de temps au Village d'enfants.»

Les enfants continuent ensuite de s'engager chez eux et attirent aussi l'attention pendant les études supérieures à travers un niveau de participation plus élevé.

Transmettre les expériences

L'évolution personnelle de Stasa le révèle de manière exemplaire: en tant que nouvelle membre de l'Open Club, elle participe à divers ateliers sur des sujets tels que les droits de l'enfant, la discrimination ou la violence. Peu après, elle a lancé diverses activités avec des personnes aux vues similaires dans l'environnement de son école. Le but: les élèves doivent participer davantage aux décisions et mieux connaître leurs propres droits. Suite au stage en Suisse, elle s'est mise à diriger elle-même ses propres ateliers. «J'ai envie de parler de ce que j'ai vu et appris ici.» Beaucoup de jeunes de Serbie n'ont en effet pas la possibilité d'aller au Village d'enfants et de participer à tous ses ateliers. Jovana est dithyrambique en ce qui concerne le travail de Stasa: «J'aime la manière dont Stasa s'engage pour les autres et prend les devants lorsqu'il s'agit de transmettre les connaissances ou d'animer des ateliers.»

Dans ce sens, le projet «Education aux droits de l'enfant en Serbie» a créé un instrument précieux pour atteindre et impliquer de nombreux enfants et jeunes à travers un réseau d'activités du projet dans le pays et au Village d'enfants. Cet effet boule de neige était très positif. Alors que le travail dans les écoles du projet en Serbie se concentre davantage sur le développement des compétences en matière de droits de l'enfant et le renforcement de la par-

ticipation, les programmes d'échange à Trogen visent principalement le développement personnel et les compétences sociales. «J'aime travailler avec les autres et apprendre de nouvelles choses», dit Stasa à propos de sa motivation. «Et je pense qu'il est vraiment important que chacun dispose des mêmes droits.»



Elle transmet ses expériences grâce aux ateliers de l'Open Club, une organisation partenaire locale de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi: Stasa, 16 ans, de Niš.



«Monsieur le professeur, ce que vous dites ici est faux»

Christian Possa

Anton Cadotsch soutient la Fondation Village d'enfants Pestalozzi depuis une visite sur place il y a une vingtaine d'années. Dans cette interview, il explique les similitudes qu'il perçoit entre son propre engagement et le travail du Village d'enfants.

Agé aujourd'hui de 96 ans, Anton Cadotsch a placé sa vie au service de l'église. Après le Collège catholique de Stans, il a effectué des années d'études de philosophie et de philologie à Genève, avant le séminaire à Lucerne, des études de théologie à Rome et finalement un doctorat auprès de l'Institut Catholique de Paris. Que ce soit en tant que prêtre, professeur de théologie, secrétaire de la Conférence épiscopale ou vicaire général, Anton Cadotsch s'est toujours efforcé de trouver conjointement les moyens de résoudre les problèmes et d'écouter ce que les autres pensent.

Monsieur Cadotsch, quelles rencontres dans votre vie professionnelle vous ont-elles particulièrement marqué?

Comme jeune professeur de religion – c'était l'un de mes premiers cours, ma tâche consistait à aborder les problèmes de la famille et de l'amour en suivant le programme. Je dispensais ainsi de la théorie pendant deux à trois heures, comme cela se pratiquait à l'époque, lorsqu'un élève a levé la main et m'a dit: «Monsieur le professeur, tout ce que vous dites ici est faux.» J'ai commencé par avaler ma salive avant d'engager une discussion. Ce fut l'un de mes cours les plus intéressants. Je suis aujourd'hui encore en contact avec ces élèves.

Pourquoi une approche coopérative est-elle si importante à vos yeux?

J'ai constaté dans le cadre de mon travail qu'il est beaucoup plus probable de parvenir à une décision factuelle, paisible et personnelle lorsque l'on développe des arguments et des questions avec les élèves et les enseignants



Il soutient la Fondation Village d'enfants depuis près de vingt ans: le père Anton Cadotsch, 96 ans.

plutôt qu'en leur transmettant une doctrine.

Pourquoi soutenez-vous la Fondation Village d'enfants Pestalozzi?

A cause des possibilités de contact, de la volonté de permettre à des communautés de se développer et d'évoluer pour agir sur l'avenir. Je pense également que c'est lié à la manière dont je perçois l'œcuménisme, à travers un rapprochement, une compréhension mutuelle dans l'action commune, dans la vie commune, dans la prière com-

mune, ce qui est complètement différent que de se contenter d'en parler.

Comment vous êtes-vous intéressé au Village d'enfants?

Le nom m'était familier depuis longtemps, mais je n'avais pas d'idée très précise du travail de la Fondation. Une visite à Trogen, effectuée avec mon groupe du vendredi de Soleure, m'a réellement marqué. Cela remonte à 15 ou 20 ans. Je m'étais senti très attiré et le contact direct a généré une perception totalement différente. Au-

paravant, je recevais régulièrement des sollicitations de dons de diverses organisations, mais c'est sur la base de cette connaissance personnelle que j'ai ensuite décidé de concentrer mon aide plus particulièrement sur la Fondation Village d'enfants Pestalozzi.

Quels étaient vos objectifs dans le cadre de votre propre travail?

Quand je suis devenu prêtre il y a 70 ans, mon intention très consciente était de contribuer à rendre le monde meilleur. J'espère avoir toujours conservé cette volonté. Lorsque j'écoute les jeunes d'aujourd'hui, j'ai parfois l'impression que le désir de se référer principalement au passé occupe de nouveau beaucoup plus de place – au niveau politique comme dans l'univers ecclésiastique. Il est nécessaire de le voir, de rechercher le dialogue et de tenter de se convaincre mutuellement si nous voulons progresser.

«Je crois que les rencontres personnelles génèrent des témoignages qui sont plus efficaces qu'une prédication de certaines vérités de haut en bas.»

Quels parallèles voyez-vous avec le travail de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi?

Je crois que les rencontres personnelles génèrent des témoignages qui sont plus efficaces qu'une prédication

de certaines vérités de haut en bas. À la question de savoir ce que l'Église en dirait, j'avais l'habitude de répondre ceci dans mes classes: «Je vais vous le dire, mais d'abord, nous allons réfléchir à ce que nous, chrétiens, avons à en dire, vous, en tant que jeunes, et moi, en tant que professeur de religion.» Si l'on commence d'emblée par la doctrine de l'Église, on est confronté à une attitude défensive qui produit très souvent un résultat exactement contraire. Et je pense que c'est également la voie suivie par le Village d'enfants dans ses programmes d'échange. Des jeunes de différentes nations et cultures ont l'occasion ici d'expérimenter une communauté temporaire. Ils s'en souviendront plus tard et tenteront de revivre cette forme de communauté dans la réalité de leur vie d'adulte.

Quels seraient vos souhaits pour l'avenir du Village d'enfants?

J'ai l'impression qu'elle est sur une très bonne voie. Une voie prometteuse et féconde pour l'avenir, même si ce n'est pas quelque chose que l'on pourra constater à court terme. Il s'agit d'un processus de longue haleine.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques

Chaque premier dimanche du mois, de 14h00 à 15h00

Prochaines dates:

1er décembre 2019 et 8 janvier 2020

Autres visites guidées sur demande

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi 8h00 à 12h00

13h00 à 17h00

Dimanche 10h00 à 16h30

Prix des entrées

Adultes CHF 8.–

Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.–

AVS/étudiants/apprentis CHF 6.–

Enfants de plus de 8 ans CHF 3.–

Familles CHF 20.–

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti ainsi que pour les marraines et les parrains de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation

Tél. +41 71 343 73 12

besucherzentrum@pestalozzi.ch

Beaucoup de dessins d'enfants ont été réalisés pendant les près de 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Nous vous présentons ici l'un des trésors de ces archives:



Horst, 14 ans, Allemagne.

Nous nous engageons pour les droits de l'enfant



La Conférence nationale des enfants en sera déjà à sa quatrième édition au Village d'enfants du **13 au 17 novembre**. Cette Conférence permet à des enfants de 10 à 13 ans de réunir les connaissances qui feront d'eux des experts des droits de l'enfant.

Le **20 novembre**, vous aurez l'occasion, chères lectrices, chers lecteurs, de découvrir notre travail et notre engagement pour les droits de l'enfant. De 10 à 16 heures, vous nous trouverez sur la place Fédérale à Berne dans le cadre des commémorations des trente ans de la Convention qui les consacre. En compagnie d'enfants, d'adolescents et d'autres ONG, nous vous présenterons les droits de l'enfant sous toutes leurs facettes. Nous nous réjouissons de vous accueillir! Vous trouverez de plus amples informations sur le site www.30jahrekinderrechte.ch

Mots cachés

Trouvez les dix mots et gagnez, avec un peu de chance, six rouleaux de bons du Népal pour envoyer vos messages personnels sur de l'organza doré. Toutes les bonnes réponses prendront part au tirage au sort de trois lots.

Les mots à trouver sont:

ENFANTS, ENSEMBLE, AIDER, DROIT, SAPIN, LUGE, ESPOIR, LUMIÈRE, JOIE, NOËL

E	E	S	P	O	I	R	N	G	S
H	N	I	P	A	S	T	I	C	T
T	A	S	H	N	K	N	C	H	N
L	I	U	E	N	F	A	N	T	S
U	D	E	E	M	I	A	R	I	T
M	E	N	R	C	B	L	I	E	
I	H	O	C	L	D	L	O	S	E
E	N	C	E	L	E	R	E	R	G
R	C	O	M	U	D	B	O	M	U
E	N	J	O	I	E	U	D	E	L

Date limite de participation: 6 décembre 2019
Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Mots cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen.
Tout recours juridique est exclu.

| IMPRESSUM

Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: +41 71 343 73 29,
info@pestalozzi.ch

Rédaction:

Veronica Gmünder (responsable), Lina Ehlert, Christian Possa
Photos: Archives Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Conception graphique et typographie:

one marketing, Zurich

Impression:

LZ Print, Lucerne

Numéro:

04/2019

Parution:

quatre fois par an

Tirage:

60000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

Abonnement: CHF 5.- (déduits du don)

